Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 31 (1974)

Heft: 7

Artikel: J'ai suivi le marathon de Boston!...

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

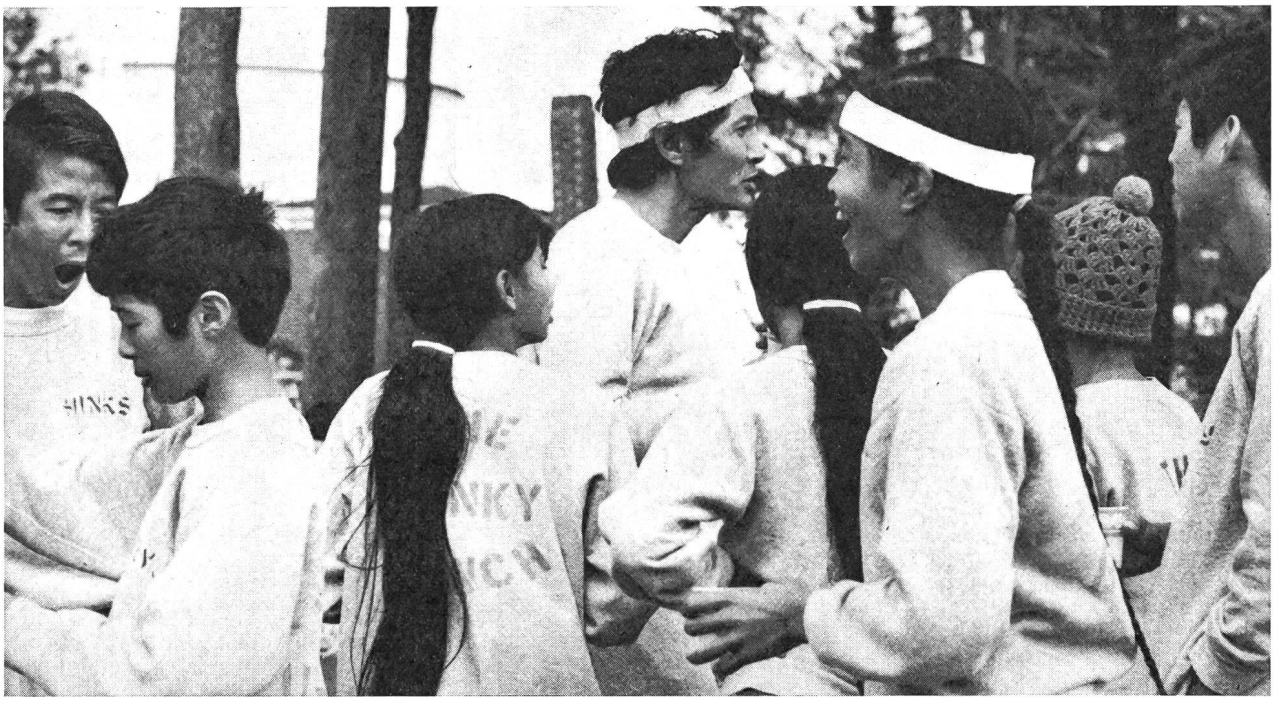
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai suivi le marathon de Boston!...

Par Yves Jeannotat



Les derniers préparatifs de la famille du Dr Chun avant le départ du marathon de Boston. (Photo: Yves Jeannotat)

Ce titre exprime tout à la fois la joie, la déception et l'espoir: joie d'avoir été le témoin d'un des plus importants événements sportifs qui soient, déception de n'avoir été qu'observateur, espoir d'y retourner un jour en tant que concurrent!

Qu'est-ce que le marathon de Boston?

Grâce à «Spiridon», revue internationale de course à pied (1922 Salvan) et à «Runner's World», il m'a été possible de reconstituer très brièvement l'histoire du marathon de Boston! Ceci est nécessaire, me semble-t-il, avant de parler de ma propre aventure.

C'est en 1897 qu'il se courut pour la première fois, c'est-à-dire une année après la renaissance des Jeux Olympiques.

Comme les Américains s'étaient préparés avec sérieux pour le premier grand rendez-vous d'Athènes, un autre marathon avait déjà été organisé, quelque temps plus tôt dans le pays. Mais à partir de 1897, l'épreuve de Boston allait se disputer traditionnellement le troisième lundi d'avril, pour commémorer la chevauchée fantastique de Paul Revere, accouru de Hopkinton à Boston pour annoncer le début de la guerre d'indépendance contre la Grande-Bretagne. Dès lors, le marathon de Boston ne connut qu'une seule interruption, en 1918. C'était la dernière année de la grande guerre mondiale et, cette année-là, peut-on lire dans «Spiridon», des soldats firent malgré tout symboliquement, en marchant, le traditionnel parcours!

Progression fantastique

En 1897, lors de la première édition, on dénombrait 15 coureurs sur la ligne de départ. Douze ans plus tard, ils étaient déjà 164; à partir de ce moment, la participation resta stationnaire ou ne progressa que lentement: le cap des 300 fut franchi en 1964, puis ce fut l'explosion: 600 en 1967, plus de 1000 en 1969! Comme ceux de Morat-Fribourg, les organisateurs furent pris de panique et ils fixèrent une limite de performance à 3 h. 30. Malgré cela, en 1973, le nombre des concurrents allait passer à 1600 et, ce printemps, on en dénombrait près de 2000, parmi lesquels quelque 50 femmes. Dans cette masse, le nombre des étrangers reste relativement restreint: 256 au mois d'avril dernier. Ceci s'explique, en partie, par le fait que les coureurs, qu'ils viennent de près ou de loin, se déplacent à leurs frais, pour autant qu'ils ne disposent pas de l'aide d'un mécène privé; ils paient même deux dollars d'inscription!

D'autre part, en raison du caractère commémoratif de l'épreuve, leur motivation n'est peut-être pas aussi profonde que celle des indigènes. Ne dit-on pas d'un Américain «qu'il est presque aussi fier d'avoir «fait» Boston que d'avoir obtenu un diplôme à Princeton ou à Yale»!

Une légende

Il semble que les champions olympiques soient marqués du signe indien lorsqu'ils participent au marathon de Boston! Sept s'y sont essayés sans qu'un seul parvienne à remporter la victoire! Tom Hicks (vainqueur aux Jeux de 1904) termina 2e la même année; Johny Hayes (1908) également; Hannes Kolehmainen (1920) 4e en 1917; Albin Stenroos (1924) 2e en 1926; Delfo Cabrera (1948) 6e en 1954; Bikila (1960 et 1964) 5e en 1963, et Wolde (1968) 12e en 1963 également! Malgré cette hécatombe — ou, probablement, justement à cause d'elle — ceux qui parvinrent à s'imposer ne manquent pas de lustre: je pense, en particulier, à Clarence de Mar dont l'histoire est émouvante et édifiante: «En 1910, à 20 ans, il se classe deuxième. En 1911, le médecin de service, qui constate, semble-t-il, un défaut cardiaque, lui déconseille de prendre le départ. De Mar passe outre et... gagne l'épreuve, longue, en ce temps-là, de 39 km 800, dans le temps record de 2 h 21'39! Par la suite, il sortit vainqueur à six reprises encore, à tel point que ses compatriotes finiront par l'appeler «Monsieur de Mar...athon»!

John A. Kelley est, lui aussi, une figure célèbre! Sa classe fut énorme, sa régularité rarement égalée! Il remporta sa première victoire en 1935 et récidiva en... 1945, mais, entre ces deux dates, il fut sept fois deu-

xième! John A. Kelley (qu'il ne faut pas confondre avec son successeur et homonyme John J. Kelley, vainqueur, lui, en 1957 et deuxième à cinq autres reprises) ne désarme pas! Sa persévérance ressemble comme une sœur à celle du Dr Paul Martin.
En avril dernier, il était à nouveau au départ, pour la 43e fois! Par respect et admiration, les organisateurs lui avaient remis le no 1. Il réussit encore le temps de 3 h 24', ce qui est tout simplement fabuleux. A l'arrivée, heureux et rayonnant d'une joie presque mystérieuse, son beau visage de vieillard était empreint d'une grande sérénité.

Quelques particularités

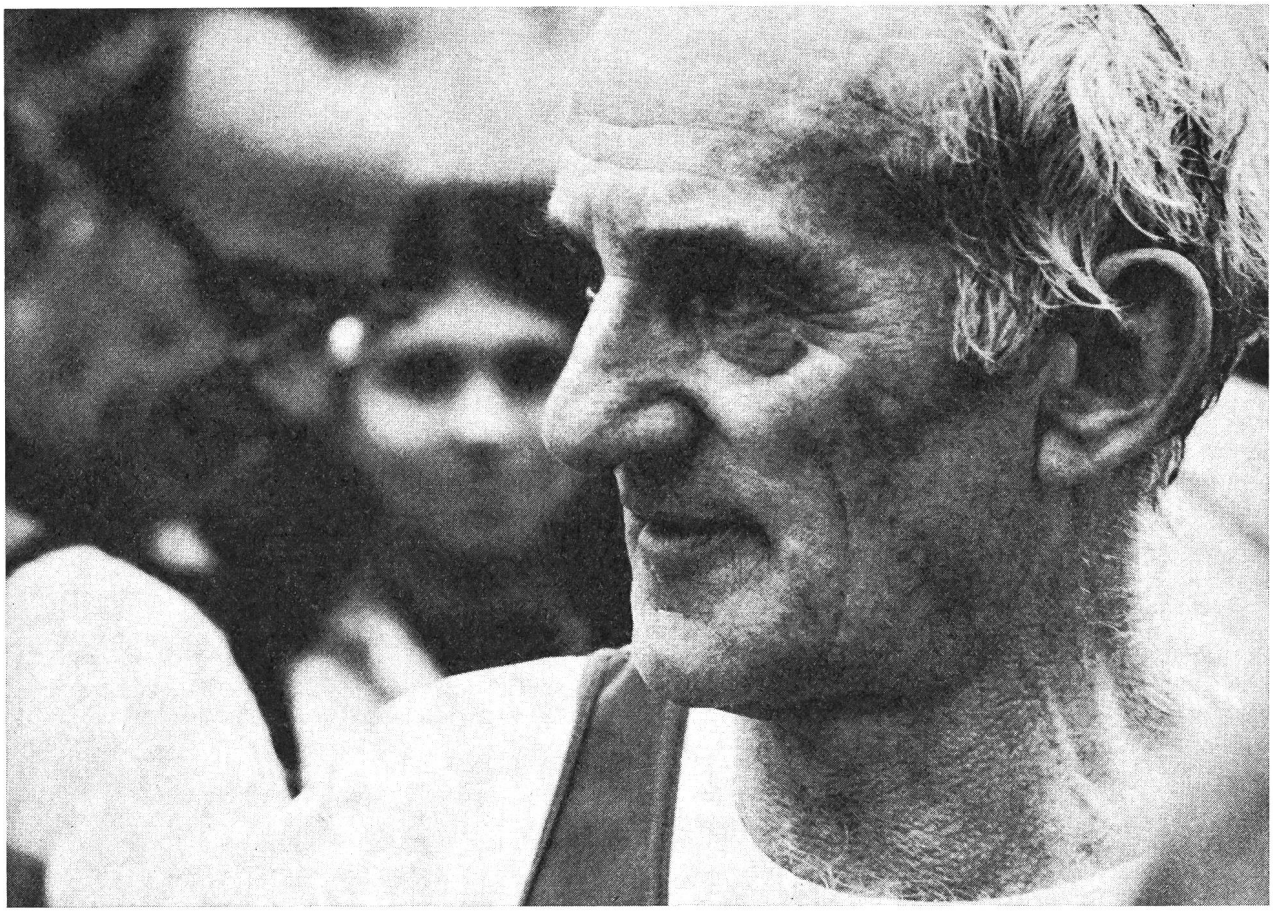
Quelques particularités qu'il vaut la peine de relever sont étroitement liées à l'histoire du marathon de Boston! J'ai parlé, déjà, de son aspect commémoratif; j'ai dit aussi que, par principe, champions et anonymes y sont mis sur un pied d'égalité! Ce n'est pas tout:

— le marathon de Boston se dispute en ligne droite, c'est-à-dire d'un point à un autre (Hopkinton - Boston), comme celui qui va de Marathon à Athènes. Cette forme est la meilleure si l'on ne considère que la vérité historique. Mais elle complique l'organisation et elle rend difficile la comparaison des performances chronométriques en cas de fort vent (favorable ou défavorable) par exemple, ce qui explique qu'elle soit rarement retenue.
A cause de son profil tourmenté, les spécialistes considèrent que le marathon de Boston ne se prête guère à la réalisation de bonnes performances chronométriques, même si le niveau d'arrivée est situé considérablement plus bas que le niveau de départ! Cette affirmation n'a d'ailleurs pas empêché Ron Hill (GB) d'y réussir 2:10:30 4e meilleur performance mondiale de tous les temps!

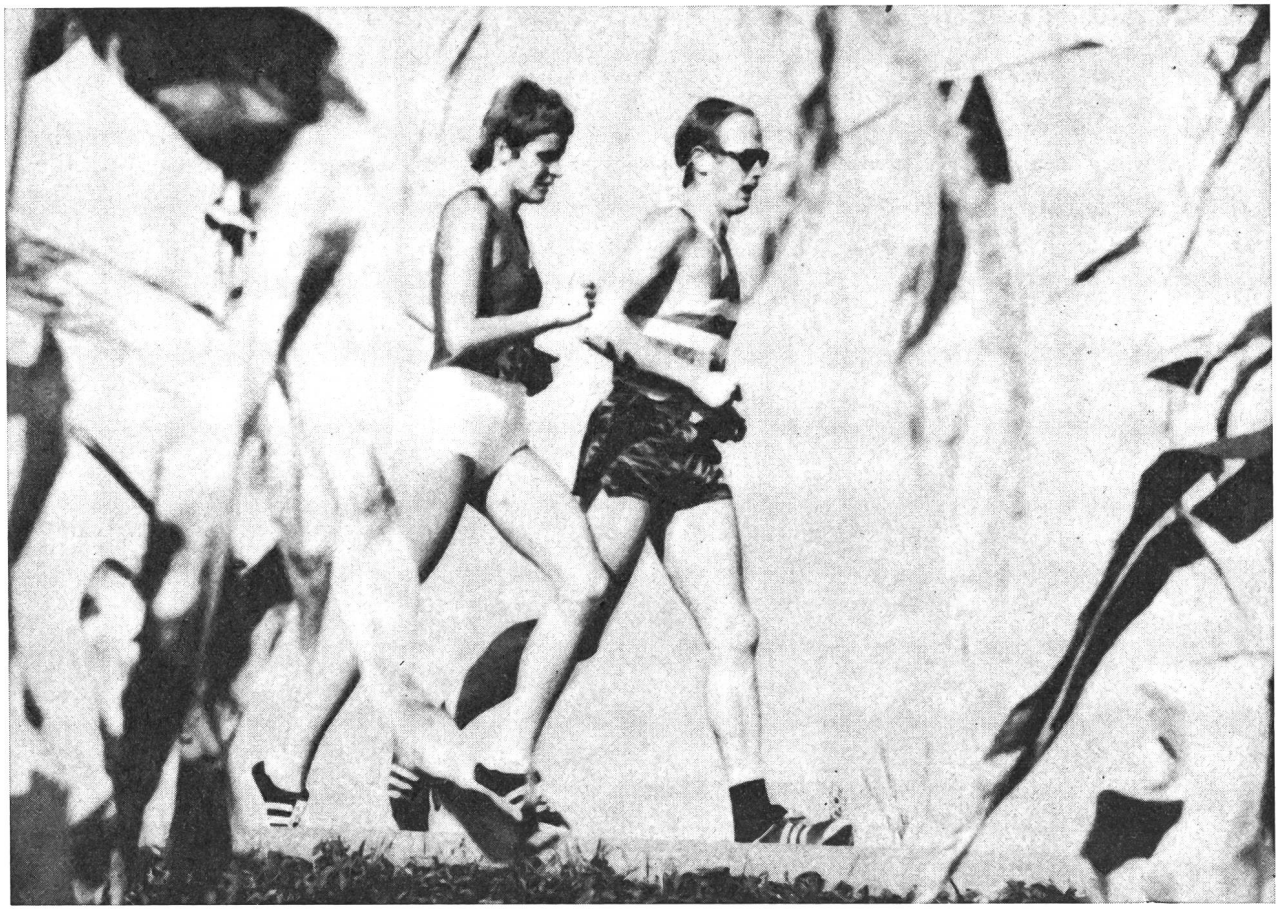
— on dit, aux Etats-Unis, que le «marathon de Boston est la seule course sur route du pays où les spectateurs sont plus nombreux que les coureurs»! On estime en général à 100 000 le nombre des spectateurs massés en bordure de route. Cette année, on pense même qu'ils étaient près d'un demi million! Le jour de la course — un lundi — est chômé dans le Massachusetts et les gens accourent pour voir passer les messagers! Il s'agit d'un public étonnamment connaisseur et fervent. Consultant sans cesse le programme, les spectateurs encouragent les coureurs en les appelant par leur nom, ils applaudissent les champions et les célébrités, ils souffrent avec ceux ou celles qui peinent, ils huent ceux qui abandonnent, même si ces derniers ont des raisons fort valables de le faire.

— les organisateurs du marathon de Boston, d'apparence inflexibles pourtant, ont accepté, en 1973, après une âpre bataille, que leur épreuve soit une des premières au monde à ouvrir officiellement ses portes aux hommes et aux femmes!

— ceci enfin, pour terminer cette énumération: grâce au Road Runner's Club américain, la course de fond est en train de connaître une véritable explosion aux USA! Récemment encore, on n'y trouvait que trois ou quatre marathons par année; maintenant, il y en a plus de quatre-vingt! Il n'y a donc plus de quoi s'étonner de voir cette nation, que l'on croyait apte à dominer toutes les disciplines athlétiques sauf les courses de grand fond, prendre, le plus logiquement du monde, les places *une, quatre* et *neuf* des récents Jeux de Munich! Les spécialistes du RRC ont compris que l'effort d'endurance est moins éprouvant pour le jeune organisme que les courses «déchirantes» du demi-fond! Après mûre réflexion ou instinc-



John A. Kelley à l'arrivée de son 43e marathon de Boston: un visage empreint d'une émouvante sérénité.
(Photo: Yves Jeannotat)



Cette photo n'est pas du marathon de Boston, mais elle illustre bien la beauté de la course «pour elle et pour lui»!
(Photo: Yves Jeannotat)

tivement — peu importe — ils appliquent ce que Noël Tamini propose dans le no 13 de «Spiridon», à savoir qu'un adolescent devrait d'abord faire la preuve de son endurance sur les longues distances (vingt kilomètres au moins) avant de se hasarder sur 800 ou 1500 m! De son côté, Yves Mortier, journaliste belge, remarque, au terme d'une enquête, qu'indéniablement les coureurs qui ont brillé sur 800 et 1500 m durant leur prime jeunesse ont eu tendance, ensuite, à «plafonner». En tout cas, ils ne parvinrent pas à s'exprimer sur les distances supérieures. Au contraire, la plupart des jeunes qui ont débuté sur les longues distances se sont ensuite révélés d'excellents coureurs de 1500 et de 800 m!
En 1973, en Amérique, sur 1771 marathoniens classés en moins de trois heures, on a dénombré 182 juniors; sur 654 classés en moins de 2 h. 45, ils sont 73; et sur 103 spécialistes à moins de 2 h. 30, on trouve encore 5 juniors!
A 10 ans, Reginald Heywood a été chronométré en 2:57:24; à 10 ans aussi, Mary Etta Boytano a réussi 3:01:15; à 16 ans, Mitch Kingery a couru la distance en 2:23:47! Et je pourrais continuer ainsi longtemps encore: par exemple, Mary Decker, celle qu'on a appelée la gamine prodige du demi-fond féminin, a couru le marathon, à 12 ans, en 3:09:27 avant de se révéler, à 15 ans, sur 800 m!...

Donc, à Boston, cédant à la pression de l'usage instoré par le RRC, les responsables de la célèbre course (elle est encore sous le contrôle de l'AAU qui fixe la limite d'âge des participants à 19 ans) ont fermé les yeux sur les enfants avides de «jouer au marathon» et, en particulier sur les trois filles et les trois garçons du Dr Chun auxquels la foule n'a pas ménagé ses ovations!

Saut de puce par-dessus l'Atlantique

Fort de tout ceci, c'est avec une certaine impatience que j'attendis le 11 avril, date du grand départ pour l'Amérique! Répondant à l'appel de «Condition» et de «Spiridon», deux revues spécialisées dans les problèmes de course à pied, 120 marathoniens, supporters et journalistes, s'étaient donné rendez-vous à Bruxelles, lieu de départ de l'avion Charter! Groupe de 120 pèlerins exhubérants, impatients sans vouloir le montrer, inquiets un peu à l'idée de ce qui les attendait. Sans que les Allemands, les Belges, les Français ou les Suisses perdent quoi que ce soit des traits qui les caractérisent, l'ambiance s'établit rapidement, révélant un à un les visages d'amis, connus de longue date par la correspondance ou par les résultats, mais que l'on n'avait souvent pas vus encore!
Cinq minutes avant l'appel décisif, une silhouette bien connue apparait soudain au fond du long couloir. C'est celle de Gaston Roelants! Il m'avait promis de venir à l'aéroport nous souhaiter bon voyage. Il a tenu parole! Pour beaucoup, la présence, en chair et en os, de ce champion de légende fut un premier moment d'émotion! Les choses s'annonçaient bien: il y aurait de quoi remplir de nombreuses pages dans l'almanach aux souvenirs! Merci Gaston, adieu les journalistes belges; Jacques Sluys, Milou Blavier! Une autre année, peut-être, vous serez des nôtres! Adieu l'Europe!
Un saut de puce par-dessus l'Océan atlantique et New York, déjà, était sous nos ailes!
Pour beaucoup de gamins de chez-nous, l'Amérique est au centre d'un rêve qui se poursuit toute la vie! Qu'allait-il advenir du mien? N'allais-je pas regretter, bientôt, d'avoir voulu balayer l'illusion de l'imaginaire pour regarder la réalité, froidement, les yeux dans les yeux?

(à suivre)